

Enseigner la religion ou enseigner la théologie ? Un équilibre à atteindre

L'adventisme a traditionnellement adopté une approche intellectuelle au christianisme. Lorsque nous disons que quelqu'un « connaît la vérité », par exemple, nous voulons toujours dire qu'il a une bonne connaissance des principales doctrines de l'Eglise. Même les méthodes adventistes d'évangélisation ont tendance à viser l'intellect plutôt que le cœur ou les deux ensemble. Il n'est donc pas étonnant que l'enseignement de la religion dans nos écoles suive le même cours.

Un tel cheminement, néanmoins, remet en question les principes fondateurs du système d'éducation adventiste. Les éducateurs adventistes doivent repenser les raisons qui motivent un enseignement religieux dans nos écoles. Qu'espérons-nous atteindre ? Avons-nous consciemment étudié nos objectifs ? Si oui, nos programmes sont-ils structurés de façon à atteindre ces objectifs ? Ces questions sont cruciales, car elles pénètrent au cœur même de la raison d'être de l'éducation adventiste.

L'éducation adventiste s'est trop souvent préoccupée de théologie plutôt que de religion.

La théologie n'est pas la religion

L'éducation adventiste s'est trop souvent préoccupée de théologie plutôt que de religion. A la racine du problème se trouve la supposition que théologie et religion sont synonymes. Dans cet article, pour rendre la discussion plus facile, le mot *théologie* fera référence à la connaissance intellectuelle et cognitive de Dieu et des idées religieuses, tandis que le mot *religion* (mot à multiples définitions) fera

référence à l'expérience religieuse et à la dimension relationnelle du christianisme.

Les citations qui suivent nous aideront peut-être à mieux distinguer entre les deux. Perry LeFevre écrit que la « religion est l'engagement envers ce qui nous soutient et nous nourrit, et ce qui en nous est l'origine du bien. La théologie est l'interprétation intellectuelle de ce envers quoi l'homme s'engage.... La religion est la confiance ; la théologie est l'interprétation intellectuelle de ce en quoi on place sa confiance. »¹ William Temple fait une observation similaire : « Au cœur de la religion n'est pas une opinion sur Dieu, comme l'obtiendrait la philosophie [ou la théologie] à la conclusion d'une argumentation ; c'est une relation personnelle avec Dieu dont l'exemple le plus proche ne se trouve pas dans l'étude de l'astronomie ou d'autres sciences, mais dans une relation avec quelqu'un que l'on aime et en qui on a confiance. » Et plus loin : « La philosophie [ou la théologie] recherche la connaissance pour elle-même, alors que la religion

George R. Knight

recherche la connaissance dans un but d'adoration. »² Elton Trueblood fait écho à cette conception lorsqu'il écrit : « L'essence de la philosophie [et de la théologie] est *penser* ; l'essence de la religion est *consacrer*. »³

Les deux concepts sont certes proches, mais la théologie, à savoir la connaissance factuelle de Dieu ou de la Bible, n'implique pas nécessairement l'expérience religieuse. Blaise Pascal le montre ainsi : « La connaissance théologique qui ne conduit pas à une relation avec le Dieu de cette connaissance n'a aucun sens ni aucune valeur. »⁴ *Une connaissance théologique qui ne mène pas à l'action et à une relation positive avec le Dieu de cette connaissance, n'a pas de sens et possède peu de valeur. Après tout, certains des plus grands hérétiques et athées du monde ont démontré leur connaissance approfondie des Écritures. Même Satan a une connaissance excellente de Dieu — c'est un croyant cognitif* (Jacques 2:9).

Ellen White a attiré l'attention sur les dangers inhérents à la simple connaissance (y compris la connaissance religieuse) lorsqu'elle écrit : « Les élèves doivent comprendre le fait que la connaissance seule peut, dans les mains de l'ennemi, devenir une force destructive. C'est un être suprêmement intellectuel, occupant une position élevée dans la hiérarchie des anges, qui est finalement devenu un rebelle ; et nombre d'esprits tout aussi élevés sont à présent sous son emprise. »⁵ Il nous est très facile, même dans le cadre d'une étude théologique sérieuse, de nous détourner de Dieu plutôt que de venir à lui. Cela arrive lorsque

Une connaissance théologique juste est nécessaire et importante puisque l'expérience religieuse n'a pas lieu dans un vide cognitif.

nous permettons à la poursuite de la connaissance théologique et doctrinale de devenir notre principal objectif.

Reuben Hilde a très bien défini le problème : « L'une des dures réalités à laquelle nous devons faire face lorsque nous évaluons l'éducation adventiste est que, dans bien des cas, cette éducation n'opère aucun changement sur le cœur de nos élèves. » Il ajoute : En dépit du fait que beaucoup d'entre eux restent dans l'Église, « ce n'est pas très satisfaisant. ... *Lorsqu'une école chrétienne n'opère pas chez ses élèves une transformation profonde, la raison d'être de cette école est nulle et non avenue.* » Le problème central, insiste Hilde, est que beaucoup de connaissance « pénètre l'esprit mais pas le cœur. Bref, *un individu peut passer de l'état de pécheur stupide, à l'état de pécheur intelligent.* »⁶

La connaissance théologique n'est pas une fin en soi

Jusqu'à présent, nous avons plutôt souligné les effets négatifs — les dangers d'une approche privilégiant la connaissance théologique dans l'enseignement de

la religion. Une connaissance juste de la théologie et de la Bible est importante, mais son acquisition ne peut jamais être perçue comme une fin en soi. L'une des façons dont nous pouvons atteindre l'équilibre requis dans l'instruction religieuse est de nous remémorer ce que nous voulons justement atteindre par cet enseignement. H. E. Carnack résume le triple objectif de l'enseignement religieux en trois courtes phrases : (1) « Conduire l'élève à Christ », (2) « le fortifier en Christ » et (3) « l'envoyer dans le monde travailler pour Christ. »⁷ *Le but ultime de l'enseignement religieux est le même que celui de l'éducation chrétienne en général — guider les jeunes au-delà de la connaissance, vers une relation, et au-delà de la relation, vers le service.*

L'enseignement de faits bibliques n'est pas une fin en soi. Au contraire, un tel enseignement est un moyen en vue d'une fin. L'objectif est de faire en sorte que la rencontre avec les vérités bibliques affecte la vie de l'enseignant ainsi que celle de ses élèves. Trueblood observe que « ceux qui choisissent de promouvoir la religion ne sont jamais satisfaits par le simple partage de la seule information sur la religion : ils se préoccupent au contraire du fait que les gens *vivent* leur religion. » Au cœur d'une telle expérience religieuse, dit Trueblood, il y a un engagement qui nécessite du courage⁸.

Arthur Holmes renforce ce point de vue. La foi, suggère-t-il, est la réponse humaine à l'appel de Dieu. C'est plus que la simple acceptation des vérités intellectuelles, sans pour autant totalement effacer cette dimension. « L'acceptation du credo religieux ne suffit pas. ... La foi religieuse nécessite la confiance, l'ouverture, l'acceptation et l'engagement. C'est la réponse de la personnalité entière à la révélation de la grâce divine qui transforme la vie dans son ensemble. »⁹ La foi, c'est aussi l'application dans notre existence quotidienne de ce que nous avons appris. L'idéal chrétien n'est pas un détachement intellectuel, mais un engagement énergique dans les problèmes de la vie.

Ellen White a adressé ces problèmes plusieurs fois dans ses livres. L'une de ses préoccupations centrales en matière d'éducation concernait l'enseignement supérieur impliquant plus que la simple connaissance intellectuelle, mais plutôt « *l'expérience* de la connaissance du plan du salut ». Chacun fait l'expérience d'une telle connaissance au niveau de son caractère, pas seulement au niveau de son

intellect¹⁰. « Une religion intelligente ne satisfait pas l'âme. *La formation de l'intellect ne doit pas être négligée, mais elle ne suffit pas.* Les élèves doivent comprendre qu'ils sont placés dans ce monde au service de Dieu. Ils doivent apprendre à ranger leur volonté du côté de la volonté divine. »¹¹ Ellen White ajoute que « l'acceptation de nouvelles théories ne ressourcent pas l'âme. Même la connaissance de faits et de théories importants est peu de chose lorsqu'elle n'est pas appliquée. »¹²

Dans le christianisme, il y a un énorme écart entre *connaître des choses sur la vérité* et *connaître la vérité*, comme il y a une différence entre *connaître des choses sur le Christ* et *connaître le Christ* comme son Sauveur personnel. La Bible ne se préoccupe pas de vérités abstraites. Nous ne devons pas confondre la connaissance théorique avec la connaissance salvatrice. La première est une simple compréhension intellectuelle de la vérité atteinte au moyen de l'étude de la théologie. La seconde implique l'application de la vérité de Dieu dans la vie, et elle est inhérente à ce que nous avons appelé « religion ».

Et alors ?

La première réaction à ce que nous venons d'exprimer peut bien être : « Et alors ? Nous l'avons toujours su ! » Certes, c'est sans doute vrai pour de nombreux professeurs. Toutefois, il est également vrai que pour beaucoup d'enseignants, il est très facile de succom-

ber à la tentation de vivre sur deux plans différents — un plan théorique où l'entente verbale ne peut être séparée de la pratique, et un plan existentiel dans la réalité quotidienne de la salle de classe, où cette séparation prend place.

Ici, les enseignants se trouvent face à un problème. Il est en effet infiniment plus facile de développer une éducation religieuse qui transmet simplement de l'information, que de préparer un programme de cours visant la confrontation de l'élève avec le Dieu vivant. Tel est cependant l'idéal que nous devons rechercher, quelles que soient les difficultés. Le moins qu'on puisse faire consiste à préparer des programmes et des techniques d'instruction visant cette réalité vitale qui se situe au-delà de la transmission de la connaissance. Lois E. LeBar a parlé de ce problème : « Parce que les évangéliques donnent aux Écritures une place tellement élevée, nous mettons nos élèves en rapport avec la Parole écrite sans les conduire vers la Parole vivante. Nous les encourageons à comprendre les doctrines, à mémoriser les versets et à répondre aux questions dans leurs manuels d'instruction religieuse, sans les encourager à se mettre personnellement en relation avec la Parole vivante. Les mots, les doctrines, les idées ne sont que des étapes vers la personne du Sauveur — des moyens vers la réalité spirituelle. »¹³ Nous ne devons pas permettre aux moyens de devenir des fins.

En résumé, l'essence du christianisme n'est pas un ensemble de connaissances à

digérer, ni un livre à étudier, mais une vie à vivre. Les choses spirituelles sont spirituellement discernables (1 Corinthiens 2.14). La présence du Saint-Esprit dans la vie de nos professeurs est cruciale, puisque des enseignants qui n'ont pas eux-mêmes dépassé le niveau cognitif de la religion ne peuvent guère encourager leurs élèves à faire de même.

Dépasser l'approche « liste de commissions »

Une connaissance théologique juste est nécessaire et importante puisque l'expérience religieuse n'a pas lieu dans un vide cognitif. La connaissance théologique ne donne pas un sens à l'expérience religieuse mais apporte le cadre nécessaire pour en éprouver la validité. Cependant, comme le suggère Robert Webber, professeur à Wheaton College : « Il n'y a rien de plus dévastateur pour la croissance spirituelle de l'élève chrétien qu'un cours énumératif de simples faits bibliques, dans le genre d'une «liste de commissions». »¹⁴

Il y a deux façons d'éviter une mentalité « liste de commissions » dans l'enseignement de la religion. Premièrement, nous devons aider nos élèves à considérer la Bible comme contenant plus qu'une simple collection de faits. Ils doivent voir la Bible comme un livre dynamique qui raconte la vie de personnes réelles dans des situations réelles — *leurs* situations personnelles, qui ont un sens pour eux dans *l'aujourd'hui et le maintenant*. Des thèmes bibliques qu'on dit abstraits — la nature de Dieu, la nature de l'homme, la révélation de Dieu dans les Écritures, le péché et le salut, etc. — sont plus que de simples formules à mémoriser. Au contraire, ce sont là les questions essentielles de la vie quotidienne. La réalité du péché, par exemple, peut être décrite comme une rupture entre l'homme et Dieu qui affecte toute notre existence, et non pas comme une simple doctrine à saisir intellectuellement. Après tout, lorsque nous plaçons le moi au lieu de Dieu au centre de l'univers, nous brisons notre relation avec Dieu, avec notre prochain, avec notre environnement, et au tréfonds de notre propre personne. C'est une telle attitude qui a engendré la plupart des problèmes individuels et collectifs qui font l'objet d'analyses dans les journaux, à la télévision, dans nos familles et à l'école.

Les livres de la Bible ne contiennent pas seulement des thèses abstraites, mais aussi un message qui s'adresse à des gens

Il n'y a rien de plus dévastateur pour la croissance spirituelle de l'élève chrétien qu'un cours énumératif de simples faits bibliques, dans le genre d'une «liste de commissions».

ordinaires, comme vous et moi, avec les mêmes problèmes qu'aujourd'hui. La Bible est un livre vivant et porteur de sens qui parle à notre existence et nous invite à nous engager, à agir dans la vie d'aujourd'hui comme elle l'a fait il y a plus de deux mille ans. Nous devons faire tout notre possible pour que nos élèves considèrent la Bible comme un livre vivant qui se préoccupe des problèmes de leur vie quotidienne.

Webber a argumenté que nous extrayons la théologie de la vie lorsque nous l'enseignons exclusivement d'un point de vue intellectuel. « Parce que l'homme est plus qu'un intellect, la vérité n'aura aucun sens pour lui si elle demeure coupée de son existence. ... Je crois... que nous devons entreprendre de repenser notre approche de l'enseignement théologique et chercher à développer les moyens qui nous permettront de découvrir et démontrer la relation entre les vérités bibliques et la vie quotidienne. Une telle tâche nécessite toutefois que nous ayons reconnu la pauvreté d'une formule rationnelle, systématique et analytique. La dimension positive dans le remaniement de l'enseignement théologique et évangélique ne sera découverte que lorsque nous aurons appris à lire la Bible comme le récit de l'activité de Dieu dans l'histoire, nous interpellant à répondre dans la foi au Seigneur de l'histoire qui dans la personne historique de Jésus de Nazareth a accompli notre réconciliation avec Dieu et nous a libérés afin que nous vivions. »¹⁵

Une deuxième façon de dépasser la mentalité « liste de commissions » dans l'enseignement de la Bible est de susciter en classe une atmosphère démontrant que la connaissance chrétienne est un processus dynamique et actif, plutôt que passif et théorique. Nicholas P. Wolterstorff y contribue en précisant trois sortes

d'apprentissage :

- l'apprentissage cognitif (l'acquisition des connaissances)
- l'apprentissage technique (l'acquisition d'aptitudes techniques et manuelles)
- le développement de la tendance à agir¹⁶

A propos de cette troisième catégorie, Wolterstorff argumente avec force que l'éducation chrétienne « doit viser à produire une différence dans la tendance même des élèves à agir ». Il ajoute que l'enseignement dans les écoles chrétiennes doit conduire au-delà de la simple accumulation des connaissances et compétences requises dans l'action responsable puisque les élèves peuvent l'acquérir sans pour autant développer une « tendance à s'engager dans une telle action ». Ainsi, « un programme d'éducation chrétienne fera la démarche supplémentaire de cultiver en l'élève des *tendances* appropriées. Le développement des tendances sera donc l'un des principaux objectifs de ce programme. »¹⁷

Donald Oppewal, de Calvin College, a développé une méthode fondée sur le caractère dynamique de la connaissance religieuse. Tout en insistant sur le fait que l'application des principes religieux est essentielle, il suggère une méthode d'instruction en trois parties. Dans l'étape de *considération*, les thèmes nouveaux sont présentés à l'élève. Pendant la deuxième étape — l'étape du *choix* — « les options possibles sont clarifiées et les implications mieux comprises. ... Si la première étape délimite ce à quoi l'élève doit faire face, la deuxième étape souligne ce que l'élève *doit faire* dans les situations qui se présentent à lui. » Dans la troisième étape — l'étape de l'*engagement* — les élèves évoluent « au-delà de la simple compréhension intellectuelle, au-delà la sensibilisation à la dimension morale et autres considérations, vers l'engagement à agir en rapport avec ce qui *est* et ce qui *devrait être* ». L'engagement dans l'action, dit Oppewal, constitue l'objectif minimal de l'enseignement biblique¹⁸. Bien sûr, les formateurs doivent également donner à leurs élèves l'occasion d'agir en fournissant le plus possible d'opportunités d'action dans le cadre même de leur enseignement.

En résumé, l'éducation chrétienne est un échec si elle se concentre exclusivement sur les aspects théologiques. La connaissance théologique est importante, certes, mais elle n'est qu'une facette de la responsabilité très complexe qu'est

l'enseignement de la religion. Gloria Stronks, Doug Blomberg et leurs collègues nous aident à comprendre l'essentiel lorsqu'ils disent que la fonction principale de nos écoles consiste à « aider nos élèves à *déballer* leurs dons divins » afin qu'ils puissent trouver leur place dans le service d'autrui¹⁹.

George Knight est professeur d'histoire de l'Église à Andrews University, Berrien Springs, dans le Michigan. Il a écrit de nombreux ouvrages et articles sur l'éducation adventiste.

RÉFÉRENCES

1. Perry LeFevre, *The Christian Teacher* (New York : Abingdon, 1958), p. 35.
2. William Temple, *Nature, Man, and God* (Londres : Macmillan, 1960), p. 54, 30, 31.
3. D. Elton Trueblood, *Philosophy of Religion* (Grand Rapids, Mich. : Baker, 1973), p. 8.
4. Blaise Pascal, *Pensées*, no. 280.
5. Ellen G. White, *Testimonies for the Church* (Mountain View, Calif. : Pacific Press Publ. Assn., 1948), vol. 4, p. 422.
6. Reuben Hilde, *Showdown : Can SDA Education Pass the Test ?* (Washington, D.C. : Review and Herald Publ. Assn., 1980), p. 171, 173 (c'est nous qui soulignons).
7. H. E. Carmack, cité dans C. B. Eavey, *Principles of Teaching for Christian Teachers* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan, 1981), p. 52.
8. Trueblood, p. 9, 11.
9. Arthur F. Holmes, *All Truth is God's Truth* (Grand Rapids, Mich. : Eerdmans, 1979), p. 71.
10. Ellen G. White, *Counsels to Parents, Teachers, and Students* (Mountain View, Calif. : Pacific Press Publ. Assn., 1943), p. 434 (c'est nous qui soulignons).
11. *Ibid.*, p. 540 (c'est nous qui soulignons).
12. White, *Testimonies*, vol. 8, p. 316.
13. Lois E. LeBar, *Education That Is Christian* (Old Tappan, N.J. : Revell, 1981), p. 125.
14. Marvin K. Mayers, Lawrence O. Richards et Robert Webber, *Reshaping Evangelical Higher Education* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan, 1972), p. 100, 101.
15. *Ibid.*, p. 106.
16. Nicholas Wolterstorff, *Educating for Responsible Action* (Grand Rapids, Mich. : Eerdmans, 1980), p. 3-6 ; cf. Robert W. Pazmino, *Principles and Practices of Christian Education : An Evangelical Perspective* (Grand Rapids, Mich. : Baker, 1992), p. 122.
17. Wolterstorff, p. 15, 14.
18. Donald Oppewal, *Biblical Knowing and Teaching* (Grand Rapids, Mich. : Calvin College, 1985), p. 13-17.
19. Gloria Goris Stronks et Doug Blomberg, eds., *A Vision With a Task : Christian Schooling for Responsive Discipleship* (Grand Rapids, Mich. : Baker, 1993), p. 25.